

**ALLOCUTION DU PRESIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE LA
REPUBLIQUE ITALIENNE, M. MATTEO RENZI**

(SORBONNE, 26 NOVEMBRE 2015)

Madame la Ministre Vallaud Belkacem,

Monsieur le Recteur Weil,

Monsieur le Président Boudry,

Chers Professeurs et étudiants,

- Dix mois après le carnage de Charlie Hebdo, on est encore une fois choqué par des attaques terroristes à Paris. Cette fois, les victimes n'étaient pas célèbres: il s'agissait - en grande partie - de jeunes, tués dans un théâtre ou dans un café. Dans des lieux symboliques de la convivialité européenne.
- Pour les Italiens, Paris n'est pas une ville étrangère. C'est un lieu qui fait partie de notre culture. Le palais du Luxembourg, voulu par Caterina de' Medici, se trouve à quelques dizaines de mètres d'ici. Et un peu plus loin, la maison où a habité longtemps Italo Calvino. Trois siècles et demi séparent le deuxième de la première et, au cours de ces siècles, des milliers d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels italiens ont travaillé et vécu à Paris. Jamais aucun d'entre eux ne s'est senti, ici, à l'étranger. Tous ont eu la sensation d'être chez eux. La même que, de tous temps, les écrivains et les artistes français ont eue à Rome, à Florence, à Venise.
- Après le 13 novembre, on a dit à juste titre que c'est un art de vivre qui a été attaqué : et qui « *fluctuat nec mergitur* », avec les mots de la devise de la ville de Paris. Et bien, cet art de vivre nous l'avons construit ensemble. On prétend quelque fois qu'il y a une compétition entre la France et l'Italie à ce sujet, on se dispute sur la qualité des vins, de la cuisine, de la mode. Mais ce qui est beaucoup plus frappant ce sont les échanges qui, au cours des siècles, ont

façonnés nos deux cultures. Un historien français qui aimait passionnément l'Italie, Fernand Braudel, l'a très bien raconté.

- C'est ensemble que, depuis des siècles, nous avons construit une civilisation qui continue à éblouir le monde. E c'est ensemble que nous allons la défendre. Mais nous n'allons pas que la défendre. En écrivant à propos de l'Italie, Jean Paul Sartre disait: *on ne défend pas la culture, on la fait*. C'est de ça qu'il s'agit aujourd'hui encore.
- Je suis donc heureux d'être parmi vous dans un lieu où la culture ne se défend pas, se produit. Mais je suis aussi touché et ému pour être dans un lieu parmi les plus affectés par les attaques.
- Parmi les victimes, une jeune fille italienne qui incarnait l'esprit de la génération Erasmus: Valeria Solesin, 28 ans, doctorat à la Sorbonne. Née en Italie, grandie en Europe. Tuée avec des dizaines de compagnons de route par des assassins qui ne pouvaient pas accepter ses projets, ses anticipations de vie. Nous avons écouté de sa famille mots de rare beauté.
- Et un étudiant français, Guillaume Le Dramp, de Cherbourg, il aimait l'Italie qui considérait sa deuxième patrie. Il avait accompli son Erasmus à Parme, et ici à la Sorbonne, il était chercheur de langue italienne, travaillait, en préparant entretemps une dissertation sur notre théâtre. Son rêve était de devenir enseignant, avant d'être massacré dans le café où il se trouvait pendant son jour de congé.
- Ici, à la Sorbonne, on entend toujours l'écho de leurs rêves.
- La réaction des gouvernements européens aux attentats de Paris a été très dure. L'Italie est parmi les Pays qui contribuent plus efficacement aux activités de la coalition (Afghanistan, Liban, Somalie, Syrie).

- Mais à côté des actions militaires, juste après les attaques c'était évident qu'il fallait une meilleure coopération entre les services de police et de renseignement des Etats membres: c'est peut-être la leçon plus importante qu'on a pu tirer des événements du 13 novembre.
- Tous les Pays européens devront mettre en commun les ressources nécessaires pour faire face à la menace terroriste, même si le prix à payer est perçu – dans certains milieux – comme un sacrifice de souveraineté nationale.
- L'ampleur de la menace terroriste est amplifiée par le recours aux moyens digitaux et les réseaux sociaux, qui facilitent le recrutement des terroristes et l'organisation des attaques. Heureusement, les technologies digitales peuvent être aussi utilisées pour tracer les mouvements des terroristes, les transactions financières des organisations qui préparent des attaques, les mouvements des armes et des explosifs. La technologie nous permet, par des logiciels de reconnaissance faciale, couplés avec les réseaux de cameras qui couvrent la plus grande partie du territoire de nos villes, d'analyser les itinéraires des terroristes potentiels, et d'intervenir avant que les attaques soient finalisés. Il faut partager le contenu des bases de données, croiser les infos qu'elles contiennent. Il faut utiliser toutes les technologies dont on dispose pour accroître le niveau de sécurité des citoyens.
- La situation au Proche Orient demeure difficile. Après l'espoir des Printemps Arabes en a vécu la déception des gouvernements qui ont frappé toute demande de participation. Assad a cherché une réponse militaire à des demandes de liberté. En Iraq, l'après-guerre n'a pas donné lieu à un nouvel équilibre entre les différentes composantes de la société. En Terre Sainte, on vit une nouvelle saison de crise qui rend de plus en plus difficile le Processus de Paix.

En Libye, un processus diplomatique est en cours: il faut le supporter avec tous les moyens dont l'Union Européenne dispose, car l'instabilité devant nos propres côtes implique des risques pour la sécurité européenne.

- Il faut serrer les rangs de l'Union Européenne, en contrastant les forces centrifuges qui traversent le continent: du risque de «Brexit», aux conséquences politiques de la crise économique et financière, il y a trop de déchirures dans le tissu de l'Union, mais on risque la déchirure entre les institutions et les citoyens.
- Enfin, on doit s'équiper pour faire face aux effets collatéraux de la globalisation. Il y a vingt ans, des analystes politiques disaient qu'on avait atteint la «*fin de l'histoire*»: France et Italie, nations anciennes, savent très bien que l'histoire ne finit jamais. Elle continue, sous des formes différentes, à changer constamment nos points de référence.
- L'Italie connaît très bien le sens de dépaysement et d'insécurité que les attaques terroristes peuvent projeter sur nos sociétés. On a compté les victimes du terrorisme politique dans les années soixante-dix et quatre-vingt, et celles du terrorisme mafieux quelques ans plus tard. On a adopté des mesures exceptionnelles de prévention et de répression des activités terroristes: finalement, on a déchiré le tissu des organisations terroristes, coupé les liens d'affiliation qui en étaient à la base.
- Mais plus encore que la réponse des gouvernements, c'est la réaction de la société italienne à part entière qui nous a permis d'écraser cette menace.

- Pour vaincre la terreur, il faut d'abord vaincre la peur: c'est l'indignation des ouvriers et des étudiants qui a créé le vide autour des terroristes dans les années 80; c'est la véritable révolte civile des centaines de milliers de citoyens italiens qui a étouffé la mafia.
- Il s'agit de faire comprendre à ceux qui sont fascinés par l'idéologie terroriste qu'il n'y a pas de mandat possible, pas de complicité, pas de solidarité. C'est pour cette raison que la réaction des communautés islamiques européennes aux événements de Paris, avec une condamnation sans ambiguïtés des attaques, est nécessaire: car la lutte contre le terrorisme n'admet pas de défections.
- On dit que notre vie ne doit pas être affectée par la terreur; qu'on doit continuer notre parcours, sans crainte et, au même temps, en nous mettant en garde haute. La peur, qui est un sentiment tout à fait normal, ne doit pas nous faire perdre notre humanité. On l'a dit souvent, récemment, mais il faut continuer à le dire. Et je l'ai dit avant hier au Campidoglio dans la salle des Orazi et Curiazi, la salle où nous avons signé il y a quarantehuit ans les Traités de Rome.
- Pour chaque euro additionnel dans la sécurité, nous devons investir un euro dans la culture. La réponse au terrorisme doit être sécuritaire et - à la fois - culturelle.
- Nous devons investir dans la sécurité, bien sûr. Mais dans le même temps jamais renoncer à notre identité et à nos valeurs, et par conséquent investir également dans l'innovation, la culture et le sport.
- Pour tout investissement dans la police, il doit y avoir plus d'effort d'intégration dans nos banlieues. Pour chaque caserne rénovée nous établirons un musée plus accueillant. Tout l'argent consacré à la sécurité va devenir un investissement si nous nous souvenons de

ce que nous défendons: notre identité, fait du pluralisme et du dialogue, de tolérance, des racines et de valeurs.

- Il faut continuer à revendiquer avec vigueur notre droit à vivre comme citoyens européens: femmes et hommes libres, avec leur socialité et leur confiance dans les valeurs démocratiques.
- Les attaques terroristes du 13 novembre étaient ciblées contre la panoplie de valeurs qui composent la carte morale de l'occident. Ils voulaient dévoiler notre manque de points de repère: ils ont obtenu l'effet contraire. Cette Université est parmi les plus anciennes au monde, avec Boulogne, Oxford et Cambridge.
- En tant qu'église laïque des valeurs occidentales, elle a survécu à presque mille ans de conflits, guerres et dévastations. Ses murs ont toujours été trop solides, invulnérables à toute menace obscurantiste. Car le dialogue entre cultures est le meilleur antidote contre la barbarie, et les Universités nos avant-postes les plus efficaces pour la défense de la liberté d'expression.
- Les écoles et les Universités sont aussi les berceaux de notre identité européenne: une identité qui n'a pas peur de l'ouverture aux idées des autres, qui respecte les droits et les règles de coexistence pacifique et de cohabitation civile. Investir sur l'identité européenne signifie renforcer le système immunitaire de notre société contre les menaces de l'obscurantisme et de l'intégrisme.
- L'humanisme - on l'a vu - est conçu pour faire face à l'incertitude et pour éviter que la crise et la violence ne se transforment en une régression politique et culturelle. C'est, avant tout, une forme de résistance. Et aujourd'hui, ses valeurs sont celles que nous devons récupérer si nous voulons à nouveau transformer une menace en une occasion pour produire plus de culture, plus de création et plus de civilisation.

- Dans ma ville, à Florence, l'humanisme s'est développé en des temps de crise. Nous avons cette image idyllique des humanistes qui se promènent tranquillement dans des jardins fleuris, mais elle ne pourrait pas être plus fausse. En réalité, la première fois que Petrarca et Boccaccio se sont rencontrés à Florence, la ville était en proie à la première crise financière des temps moderne, et à la peste. Et c'est toujours dans des situations de crise et même de danger que les humanistes ont produit leurs réflexions et leurs chefs-d'oeuvres.
- Ce qui frappe le plus, dans la vision de nos ennemis, c'est leur haine de la fantaisie et de la beauté. Les images qui m'impressionnent le plus, sur internet, sont celles de ces prêcheurs qui apprennent aux enfants à haïr la musique. Une des scènes les plus marquantes de «Timbuktu», le film d'un metteur en scène qui travaille à Paris, est celle où un groupe d'enfants joue au foot sans ballon, parce-que les intégristes ont banni toute sorte de jeux.
- C'est pour cette raison que toute réponse aux attaques doit être composée de deux ingrédients: la sécurité d'un côté; la culture de l'autre. C'est pour cela que j'ai annoncé que pour chaque euro que le gouvernement va investir en sécurité, il y aura au moins un euro à dédier à la culture. Contre le terrorisme, il faut – oui - renforcer les dispositifs de sécurité, mais tout d'abord il faut consolider les moyens de résilience culturelle.
- Parmi les valeurs occidentales qu'il faut défendre à tout prix, il y a naturellement l'égalité entre homme et femme. Il s'agit d'une réussite trop récente et encore trop fragile (voir partielle, quelqu'un dirait), pour l'exposer aux attaques d'un fanatisme qui voudrait repousser les femmes vers la subordination et la marginalité sociale.

- C'est exactement pour cette raison qu'avant de visiter la Sorbonne je me suis rendu aux Universités à Georgetown, à la Humboldt à Berlin, à Boulogne, à Nairobi et à Santiago du Chili.
- Au Kenya, j'ai rencontré des centaines d'étudiants qui disaient «non» aux tentations intégristes, et qui avaient choisi la voie de la croissance dans la culture.
- Au Chili, d'autres étudiants avaient pris le relais de leurs anciens confrères assassinés et persécutés pendant la dictature, et disaient, avec leur présence: «plus jamais».
- Aujourd'hui, ici à la Sorbonne, on réaffirme, tous ensemble, que notre abri culturel peut résister à toute menace extérieure; qu'on est intellectuellement équipés pour résister à toute attaque, et que l'on est prêts à lutter pour défendre les libertés que nos ancêtres ont chèrement conquis en combattant dans les tranchées intellectuelles de l'Université.
- Au lendemain du 13 novembre, il faut combattre deux batailles à la fois: celle à l'extérieur de nos pays - en Syrie, en Iraq, en Libye - et dans tous les endroits où se cache la menace armée de Daesh; et celle à l'intérieur de nos frontières, contre un ennemi beaucoup plus proche de nous, qui habite la pénombre de nos villes.
- De ces deux défis, le deuxième est à mon avis le plus difficile. Je ne parle pas seulement des implications policières, des activités de renseignement qui sont quand même nécessaires pour mettre en sécurité nos villes. Je pense plutôt à des quartiers métropolitains dans les grandes villes en Europe qui sont devenus des véritables incubateurs d'haine.

- Face à la tragédie du 13 novembre, après le deuil et le désir – tout à fait humain – de vengeance, on doit s’interroger sur les causes, sur les motivations profondes qui ont transformé des jeunes européens dans des bouchers, sans aucune pitié ni pour les autres ni pour soi-même.
- J’ai été frappé par les images de la jeune femme qui est décédée pendant la descente de Saint-Denis. En regardant les photos de son profile Facebook, on voit deux personnalités différentes: la femme en cow-boy; la terroriste voilée. Comme s’il-y-avait un avant et un après. Comme s’il existait un moment, un instant précis et quand même insaisissable où celle jeune femme a cessé de chercher des réponses dans le domaine de la coexistence civile, en prétendant de les trouver dans les raisons déformées d’une noble religion dévalorisée.
- Je veux éviter tout malentendu: en tant que responsable politique, je revendique le droit, pour l’Etat, de défendre ses citoyens à tout prix, en utilisant tout moyen, et sans céder à la tentation d’apologies sociologiques à bon marché. Néanmoins, en tant que citoyen moi-même, je dois m’interroger sur les causes pour les quelles des jeunes qui sont nés à l’abri de nos villes, qui très souvent ont étudié dans nos écoles, qui ont joué au foot dans nos rues, ont pu se transformer dans des automates armés.
- Pourquoi tout ça ? La question, émouvante, écrite après le carnage dans le billet sur la rose va aux racines, au noyau dur de cette douleur, de ce mal. Et il concerne notre analyse des causes, notre interrogation sur l’avenir ; sur l’avenir de notre vie en commun, de notre socialité, de notre humanisme.

- « *Les males qui ne s'aperçoivent pas sont les plus dangereux* » disait Erasmus dans son « examen de la foi » : un grand Européen, qui a fait ses études ici à la Sorbonne, et qui aujourd'hui est une source d'inspiration pour une entière génération pleine d'espoir, de rêves, d'avenir.
- L'homme européen se nourrit de future: le manque de perspective est une famine de l'esprit, une véritable maladie. Et - comme toute maladie - il faut la soigner, avant qu'elle puisse se répandre ultérieurement dans nos sociétés.
- Pour vaincre les terroristes potentiels il faut donner aux jeunes ce que les assassins du 13 novembre ont volé à leurs victimes: un futur à habiter.
- Italie et France sont deux grands Pays que le monde connaît et aime comme facteurs de culture et porteurs d'espoir. Nous devons être aujourd'hui plus que jamais à l' hauteur de notre histoire. Nous le ferons aussi grâce à vous.
- La Sorbonne représente la réelle grandeur de ce qu'est l'Europe. Un phare de valeurs, de culture, des idéaux.
- Je suis heureux d'avoir exprimé ici la voix du Gouvernement italien. Et en mémoire de Valeria, de Guillaume, en mémoire de tous les étudiants et les professeurs tués par les terroristes, je vous propose que nous assumons ici tous ensemble un engagement solennel.
- Nous ne renoncerons jamais à nos idéaux. Nous ne renoncerons jamais à notre identité. Nous ne renoncerons jamais à vivre libres.
- La Sorbonne nous enseigne que la culture est plus forte que l'ignorance, que la beauté est plus forte que la barbarie.